

DĪANA BÉLICE

# Sorcière vaudou



**FRISSONS**  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



DĪANA BĒLICE

# Sorcière vaudou

*Héritage jeunesse*





1

# Une étrange nouvelle élève

L'ancienne maison  
de mes voisins a  
enfin trouvé de nouveaux  
propriétaires. On dirait  
que tout s'est fait sans  
que je m'en rende compte,  
comme par magie.

Dans l'autobus, je donne un coup de coude à Éloïse, pour qu'elle cesse de somnoler.

— C'est sûr que c'est la nouvelle, dis-je en la pointant du menton.

Mon amie se redresse dans son siège alors qu'une fille avec d'énormes lulus, qui ressemblent à des nuages noirs, embarque dans le bus. Sur la tête, elle porte un béret, aussi sombre que le reste de son habit.

Elle salue poliment le chauffeur avant de jeter un regard circulaire sur les passagers déjà installés. Quelle étrange attitude ! Elle me donne le frisson. Je jurerais qu'elle se croit au-dessus de tout le monde.

Au moment où un sourire étire lentement ses lèvres, un gros coup de tonnerre retentit. **Tous les occupants du véhicule sursautent.**

Dans mon dos, j'entends  
Alfred qui déglutit avec  
difficulté. Je me détourne  
pour le scruter, agacée  
par son comportement :

— Pourquoi tu me fixes,  
Morane ? Ça fiche la trouille,  
non ? Son entrée qui attire  
l'attention, l'orage...

Je me retourne vers l'avant  
et je plisse les paupières,  
suspicieuse. Je déteste  
l'admettre, car Alfred est très  
peureux, mais il n'a pas tort :  
cette fille a quelque chose



d'étrange. Si je me fie à mon sixième sens, je devrai rester sur mes gardes.

La mystérieuse inconnue s'installe, juste devant Éloïse et moi. Elle se colle à la fenêtre et envoie la main à une femme en robe de chambre sur le perron. Cette dernière asperge les marches de la maison d'un liquide transparent, contenu dans une bouteille à l'apparence étonnante. La fiole est pailletée et ornée de billes

vert forêt, qui brillent dans ce petit matin pluvieux. Il y a aussi de longues plumes, très élégantes, qui semblent appartenir à un oiseau rare.

**Mais le plus effrayant, c'est le sourire de cette femme.**

Comme celui de la nouvelle, il me donne froid dans le dos.



2

# Un avertissement effrayant

**D**ès notre arrivée à l'école, la cloche sonne. En classe, je m'assois machinalement à mon bureau. Je suspends mon sac au dossier

de ma chaise et, du coin de l'œil, je constate que quelqu'un en fait autant.

**Étrange.**

Personne ne s'installe ici, d'habitude.

Je relève lentement le menton et je remarque des vêtements sombres.

C'est encore la nouvelle ! Et elle m'observe. Toujours avec ce mystérieux rictus sur les lèvres. Le genre qui oscille entre un sourire et une grimace.

— Salut, dit-elle d'une voix douce.

Je reste bête. Comme si j'avais oublié mes manières. L'enseignante commence à l'avant. Elle l'ignore, mais elle me sauve de cette première impression ratée.

— Bonjour tout le monde ! Vous l'avez sans doute remarqué, on a une nouvelle élève parmi nous. Viens donc te présenter, ma grande !

Sans chigner une seconde, elle va se tenir à côté de la prof.

— Bonjour à tous. Je m'appelle Amaline Robert et je suis née en Haïti. Il y a une semaine, ma famille et moi avons fait le voyage, pour rejoindre mon père qui travaille dans une importante compagnie depuis un an. Je m'ennuie de mon ancienne maison. On avait une énorme cour avec des poules, une chèvre et des chiens.

— Vous aviez une ferme ? demande quelqu'un.

— Non.

— Pourquoi vous aviez  
autant d'animaux, alors ?

Amaline soulève les épaules :

— Parce que c'est ainsi.

En arrivant à Montréal,  
j'ai trouvé étrange de ne pas  
apercevoir les étoiles, en  
levant les yeux vers le ciel,  
la nuit. Donc j'imagine  
que sur les trucs bizarres,  
on est quitte !

Tout le monde se met à rire.  
Sauf moi. Je suis persuadée  
que sous ses airs sympathiques,  
elle cache quelque chose.

\* \* \*

Tout l'avant-midi, mes camarades de classe traitent Amaline en chouchou. Du moins, jusqu'à ce que l'heure de la récréation sonne.

Dehors, personne ne s'en approche. C'est qu'elle se distrait d'une manière que personne ne comprend.

Entre ses mains, Amaline tient un bâton avec lequel elle dessine des formes dans le vide. En même temps,



elle exécute de drôles de pas de danse, tout en poussant des petits cris qui ressemblent à ceux d'une guerrière.

On dirait qu'elle affronte un adversaire invisible, à qui elle jette des sorts avec une baguette magique.

D'ailleurs, je ne suis pas la seule à trouver son comportement particulier.

— Pffff! Ça a l'air stupide, ton jeu! commente Jean, un élève de ma classe, pour la ridiculiser.

Rosie, une fille aux cheveux roux comme le cuivre, lui donne raison en riant à gorge déployée.

— Ce n'est pas bien de se moquer de ce qu'on ne connaît pas, avertit Amaline. Vous risquez de le regretter.

— Ah oui ? Et qu'est-ce qui va arriver ? demande Jean.

Amaline marque une courte pause, avant de dire :

— La vie se charge toujours de faire la leçon aux vilains enfants dans votre genre.

Elle termine sa phrase et le vent se lève. Autour d'elle, une bourrasque fait virevolter des feuilles mortes. **La mise en scène lui donne un air surnaturel.**

Je jette un coup d'œil à Jean. Il essaie de jouer les durs, mais je suis certaine que l'avertissement d'Amaline l'inquiète.



# Une invitation mystère

J'ai le nez dans mon sac  
à dos, pour m'assurer  
que je n'ai pas oublié mon  
agenda, quand Alfred me  
fait du coude.

— Regarde !

Je relève la tête. Encore  
une fois, ce matin, en montant